



Le mot du curé (n° 7)

Mardi 31 mars 2020

La lumière dans les ténèbres.

Vendredi 27 mars à 18h, l'Église, le monde, a vécu une page importante de son histoire. Seul, sous la pluie battante, sur une place Saint-Pierre de Rome vide, dans les ténèbres climatiques mais aussi dues à cette pandémie, un homme seul, tout en blanc, marche difficilement mais sûrement dans cette allée qui le mène à une estrade. Cet homme, le pape François, parle aux 1,3 milliards de catholiques mais aussi au monde entier, il est l'une des personnes les plus écoutées au monde, un repère dans un monde trop souvent sans repères.

Avec le passage de l'évangile de la tempête apaisée, il nous montre que nous sommes comme les apôtres, nous nous retrouvons apeurés et perdus. Nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse, comme eux aussi. Nous nous trouvons tous dans la même barque, tous fragiles, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Les disciples voient Jésus dormir, ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Jésus plus que personne tient à nous.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons rempli nos agendas, nos projets, nos priorités... Nous avons parfois laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à la communauté. "Pourquoi êtes-vous si craintifs? N'avez-vous pas encore la foi?"

Le pape nous montre que cette parole de Jésus nous touche. Nous sommes allés à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Trop avides de gains, pas réveillés par les guerres et injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade et maintenant, nous sommes dans une mer agitée.

François nous interpelle en nous disant que Jésus nous invite à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix, le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de notre vie vers le Seigneur et vers les autres. Ces autres, ces compagnons de route sont là. Dans cette épreuve que nous vivons, de nombreux compagnons que nous ne voyons pas dans les médias donnent leur vie.

Le pape termine en nous montrant que le début de la foi, c'est le besoin de savoir que nous avons besoin d'être sauvé pour avoir la vie éternelle. Nous ne sommes pas autosuffisants. Nous avons besoin de Jésus, invitons-le dans les barques de nos vies en lui confiant nos peurs pour qu'il puisse les vaincre.

Le pape termine en nous confiant au Seigneur par l'intercession de la Vierge Marie.

Nous avons été nombreux vendredi soir, dernière notre écran, beaucoup d'entre nous ont vécu ce moment intensément comme s'ils se trouvaient à Rome. Rendons grâce au Seigneur pour le Pape qu'il nous a donné et continuons ce temps de carême, pendant ce confinement, comme me l'écrivait une mère de famille, comme une retraite.

En grande communion de prière.

Père Pierre MACHENAUD



Rembrandt « le Christ dans la tempête »